

Soirée du CERCLE à Valence, le 14 avril 2011

Michel Delwarde

Autour du réel

Je ne vais pas être original en disant que j'ai eu de grandes difficultés à travailler ce séminaire *Le sinthome*, malgré plusieurs lectures antérieures.

Lorsque Jacques m'a demandé le titre de mon travail, j'ai été particulièrement embarrassé. J'avais lu et relu le séminaire, je m'étais également appuyé sur les 5 premières leçons du cours de JAM 2004-2005, Pièces détachées. Malgré toutes ces lectures je ne savais pas par quel bout le prendre. J'ai lâché ce titre : « **Autour du réel** ».

Dans l'après coup, je me suis posé la question : pourquoi ce titre ?

Au fond, il m'est venu à partir d'une phrase du séminaire, page 123 :

« Le réel [...] est toujours un bout, un trognon. C'est certes un trognon autour duquel la pensée brode, mais son stigmaté, à ce réel, c'est de ne se relier à rien. »

Le Réel est à distinguer du vrai. Le vrai c'est du côté du sens. « Dans ce registre du vrai, quand on y entre on n'en sort plus » disait déjà Lacan dans le *Séminaire Encore* (98)

Le vrai se rapporte à ce qui a un sens, tandis que le Réel, lui n'a pas de sens, « il forclot le sens », il ne se relie à rien. D'où cette position d'ex-sistence (être hors de) (leçon 8, du 16.03.76).

J. Lacan attribue au registre du réel l'ex-sistence car c'est justement d'ex-sister que se supporte la pensée du Réel : hors Imaginaire, hors Symbolique, « il cogne », les 2 autres lui résistent. Dans le nouage borroméen, on pourrait en dire autant des autres : l'Imaginaire, par exemple, peut être considéré en tant qu'il ex-siste au Réel.

Ainsi, JAM, dans son cours du 8.12.04 nous dit : « **Il faut se déprendre de l'évidence du nœud [...] Le nœud est fait d'abord pour se dénouer.** »

Dès l'instant où on est du côté d'un sens, d'une tentative de donner sens, on n'est pas du côté du réel. Dire quelque chose de sensé exclut le réel puisqu'il est hors sens.

Le réel dit Lacan (p.107) « ça ne peut être un seul de ces rond de ficelle, c'est la façon de les présenter dans leur nœud de chaîne qui à elle toute entière fait le réel du nœud. »

Je reviens à ce bout de réel, « un trognon autour duquel la pensée brode. » (p. 123)

Et à propos de Newton, J. Lacan dit : « *il a trouvé un bout de réel* » et il fait ce commentaire : Kant en a fait une maladie ainsi que d'autres de cette époque.

« C'est tout de même extraordinaire que ça fasse cet effet quand on atteint un bout de réel. Mais c'est le signe même de ce qu'on a atteint le trognon. C'est de là qu'il faut partir. »

Qu'est ce que c'est le trognon ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ne serait-ce pas tenter d'approcher ce reste qui échappe au sens ?

Il me semble que c'est le propre de l'expérience analytique.

Dans ce registre, le névrosé rejoindrait le psychotique : comment inventer quelque chose qui ne vaille que pour lui avec ce trognon ?

Dans un chapitre qui précède (Chapitre 5) alors qu'il fait référence au noeud de trèfle, Lacan nous dit : « Etre fou ce n'est pas un privilège, s'il est vrai que chez la plupart symbolique, imaginaire et réel sont embrouillés au point de se continuer les uns dans les autres ». (p. 87)

C'est me semble-t-il à rapprocher du « tous psychotiques » et de la psychose généralisée de la fin de son enseignement ; tout le monde délire !

J'ai retenu une autre question : quelle est la différence entre symptôme et sinthome ?

Lacan définit le sinthome comme quelque chose qui permet au symbolique, à l'imaginaire et au réel de continuer à tenir ensemble ; *c'est ce qui permet de réparer la chaîne borroméenne s'il n'y a plus une chaîne* (p. 93) Donc ce quelque chose qui vient réparer est un 4^{ème} élément. Il peut prendre différentes formes : un clip, une agrafe, qui corrige l'erreur de nouage. C'est une définition topologique du sinthome. Il y en a bien d'autres. J'ai retenu celle de JAM dans son cours du 15.12.04, *Pièces détachées*. Je le cite :

« Ce que [Lacan] nomme le sinthome, c'est l'affect en tant qu'irréductible à l'effet de sens. [...] Quelle est la différence du sinthome et du symptôme ?

C'est que le sinthome désigne précisément ce qui du symptôme est rebelle à l'inconscient, ce qui du symptôme ne représente pas le sujet,

ce qui du symptôme ne se prête à aucun effet de sens [...] qui délivrerait une révélation. »

(p. 41)

« Le névrosé attend d'être libéré de son symptôme, parce qu'il ne parvient pas à en faire un sinthome. » dit encore J.-A. Miller à la fin de ce cours.

Le symptôme du névrosé veut dire quelque chose, il y a un effet de croyance dans ce vouloir dire du symptôme.

Joyce, lui, n'est pas dans cette croyance, et c'est bien là qu'il n'est pas analysable.

Pour lui, le psychanalyste ne peut pas être un sinthome, c'est son écriture qui lui permettra de construire un *ego correcteur* qui le tiendra dans la vie.

A ce propos, c'est le psychanalyste qui peut être un sinthome, et non pas la psychanalyse.

Lacan répond très clairement à cette question qui lui avait été posée :

« Je n'ai pas dit que la psychanalyse était un sinthome »

Et il précise : *« Je pense qu'elle est une pratique »*

« Le réel étant dépourvu de sens, je ne suis pas sûr que le sens de ce réel ne pourrait pas s'éclairer d'être tenu pour rien de moins qu'un sinthome. »

Le point important c'est ici la distinction de l'inconscient et du réel. L'inconscient dont il souligne la référence au corps.

Et Lacan répond enfin **« Ce n'est pas la psychanalyse qui est un sinthome, c'est le psychanalyste »**, qui ne peut ***se concevoir autrement que comme un sinthome.*** (P. 135)

Il me semble que au cours d'une psychanalyse, après avoir effectué toute la broderie de sens et de parlotte, au moment d'aborder le trognon du réel, quelque chose se dénoue, le psychanalyste est amené à tenir cette position de sinthome afin que l'analysant puisse repartir dans ses chaussures !

La plupart des témoignages des AE signalent ce point d'approche du trognon réel qui se manifeste par l'angoisse et la façon dont le psychanalyste, par sa présence et son acte sinthomatise ce nouage pour l'analysant.

On peut le repérer également dans le travail avec des patients psychotiques.

Il y a quelques années, j'ai rencontré un adolescent de 14 ans ; il vivait en foyer.

Un jour lors d'une sortie avec des camarades il est amené à boire de la bière et à fumer un « pétard » s'ensuit un état d'angoisse et de dépersonnalisation. Il m'est amené en CMP par une éducatrice pour avis car le médecin du foyer veut le neuroleptiser.

Après plusieurs entretiens ce garçon me dira qu'il refuse de boire quand la bouteille est entamée en son absence, qu'il ne s'alimente plus qu'avec des produits ensachés. Il a eu l'impression qu'on voulait l'empoisonner.

Je le verrai régulièrement pendant plusieurs années puis une fois sorti du foyer il disparaît.

Quelques années plus tard il me retrouvera en consultant l'annuaire téléphonique.

Il présente une dysmorphophobie, à l'impression de ne pas avoir de visage, parfois ce n'est pas le sien. Il viendra quelques temps disparaître, reviendra, et ce à plusieurs reprises toujours pour ces mêmes problèmes qui parfois deviennent envahissants.

Chaque fois qu'il se sentira dans ces moments de dénouage, il m'appellera. Ainsi, pendant plusieurs mois, tous les dimanches soirs, il téléphonait pour se faire confirmer l'heure de son rendez-vous du lendemain. A d'autres moments, pour me dire qu'il ne se sentait pas bien.

Un point est important : il est toujours en dette ! Il en tient une comptabilité rigoureuse et la règle toujours partiellement, comme si la dette même avait une valeur de lien.

Aujourd'hui, il a 35 ans, il n'a jamais été hospitalisé, n'a jamais été médiqué. Il s'est marié, a des enfants. Il est bien inséré socialement.

Cet exemple me semble illustrer la question du psychanalyste comme sinthome.